

---

*Observation de névralgie guérie par l'acupuncture ; par  
M. PAJOT, D. M.-P.*

AUJOURD'HUI que l'acupuncture est devenue le sujet des méditations et des expériences de plusieurs médecins, l'observation suivante, qui m'est personnelle, sera peut-être susceptible d'exciter quelque intérêt.

Dans le courant de décembre 1820, ayant eu chaud et froid, je fus atteint dès le lendemain d'une douleur assez vive à l'épaule gauche ; un bain ne l'ayant pas dissipée, je jugeai convenable d'y faire appliquer une quinzaine de sangsues ; pendant cette application, je ressentis une douleur aiguë qui se propagea dans tout le bras, et à laquelle succéda un léger engourdissement. Sans attacher grande importance à ce fait, je présumai qu'un filet nerveux avait été piqué, et me trouvant d'ailleurs soulagé par l'évacuation sanguine, j'espérai qu'à l'aide de quelques cataplasmes émolliens narcotiques, je parviendrais sans peine à calmer cet accident.

Mais il n'en fut pas ainsi ; au bout de quelques jours le bras devint douloureux, des élancemens s'y firent sentir, et spécialement à l'avant-bras. J'eus recours aux antiphlogistiques, aux antispasmodiques, aux révulsifs ; en un mot, j'employai tous les moyens connus sans éprouver d'amélioration.

Mes douleurs augmentant, les élancemens devenant plus vifs, et pour ainsi dire insupportables, j'avais pris le parti de consulter tous les auteurs qui s'étaient occupés des névralgies, lorsque l'ouvrage de M. le professeur Fizeau me tomba entre les mains ; j'y trouvai un chapitre consacré à l'acupuncture, je me décidai à faire

usage de ce moyen ; je choisis une aiguille longue et fine, du genre de celles dites aiguilles à reprises ; j'y adaptai un peu de cire à cacheter et la tenant perpendiculairement sur le tiers supérieur de l'avant-bras, siège principal de la douleur, je l'enfonçai lentement et en tournant ; après l'avoir fait pénétrer six à sept lignes environ, je la laissai séjourner quelques minutes et la retirai doucement ; le soulagement que j'éprouvai m'encouragea, je renouvelai deux fois mon opération, et le succès fut tel que je me crus guéri ; mais le lendemain la douleur reparut, moins vive à la vérité ; je n'hésitai pas à recourir au moyen de la veille, je fis de nouveau trois punctures que je réitérai les jours suivans, jusqu'à la disparition totale de ma névralgie ; quatre années se sont écoulées depuis cette époque et je n'en ai jamais senti la moindre atteinte.

Si plusieurs de mes confrères et particulièrement le docteur Roche n'avaient été témoins du fait que je viens de rapporter, je me garderais bien de le publier aujourd'hui, on pourrait me supposer des intentions que je suis loin d'avoir. Je partage assurément la haute opinion que quelques médecins de nos jours ont conçue de l'acupuncture, on vient de voir que j'ai de puissans motifs pour penser ainsi ; mais je suis loin de croire le remède propre à la curation de la plupart des maladies ; à mes yeux ce qu'il y a de mieux prouvé dans son emploi, c'est son efficacité dans les névralgies et les douleurs rhumatismales. Quant à l'électro-puncture de M. Sarlandière, je crois ce moyen héroïque dans les paralysies, et bien que mon opinion sur l'acupuncture et l'électro-puncture ne soit fondée que sur un petit nombre de faits, je vais cependant essayer de l'exposer en peu de mots.

Il me semble naturel d'admettre que l'acupuncture soulage, guérit, en opérant la soustraction du fluide ner-

veux, qui se trouve en excès dans les parties où la douleur a lieu, excès produit par un stimulus quelconque, cause directe de l'afflux; car-ici, comme dans toutes les maladies par irritation, je pense que c'est le cas de faire l'application du célèbre aphorisme, *ubi stimulus ibi affluxus*. L'analogie est en faveur de cette manière d'envisager l'action de l'acupuncture; les saignées locales employées depuis quelques années avec tant de succès dans les névralgies sciatiques, aiguës et chroniques, me paraissent devoir la confirmer (1).

Ce que je viens d'énoncer une fois admis, on conçoit que dans toutes les circonstances où l'irritation nerveuse prédominera, l'acupuncture doit produire d'excellens résultats: c'est effectivement ce qui a lieu; on conçoit également que dans le cas où l'inflammation des parties environnantes précéderait ou accompagnerait une névralgie, il serait tout à fait rationnel, avant d'attaquer cette dernière, de combattre d'abord l'inflammation par quelques applications de sangsues: le succès de ce traitement est encore justifié par l'expérience. Je sais fort bien que plusieurs observations paraissent prouver que l'on peut agir de suite contre la névralgie; néanmoins, je pense qu'il est plus prudent de commencer par l'emploi de la méthode antiphlogistique, à moins que l'inflammation ne soit, ou le résultat de l'irritation nerveuse, ou peu considérable.

Cherchons maintenant à nous rendre raison du mode d'action de l'électro-puncture qui, par des moyens entièrement opposés, donne lieu cependant, en dernier résultat, à des faits analogues à ceux que je viens de rapporter.

Ainsi que M. Sarlandière le dit lui-même, c'est en chargeant de fluide électrique les parties sur lesquelles il

---

(1) On pourra consulter dans ce volume, p. 387, la réfutation de cette opinion. (N. du R.)

opère, après toutefois avoir eu recours aux antiphlogistiques, quand les circonstances l'exigent, qu'il parvient à déplacer l'irritation, lorsqu'il y a névralgie, douleur rhumatismale, goutte, etc., et à stimuler fortement les cordons nerveux, lorsqu'il doit au contraire combattre une paralysie. Autant, je dois l'avouer, cette excitation dirigée sur des nerfs affaiblis, me paraît salutaire et rationnelle, autant l'application du même moyen, dans des circonstances entièrement opposées, dans le cas de névralgie, par exemple, me semble mal fondée. L'électropuncture est tout à fait ici moyen perturbateur, et nous savons tous aujourd'hui, que si la perturbation a quelquefois produits d'heureux effets, elle a souvent causé les accidens les plus graves. L'électropuncture produit le déplacement de l'irritation, il faut poursuivre celle-ci partout où elle se fixe de nouveau, ce qui demande du temps, du courage et de la persévérance; ne peut-elle pas d'ailleurs se porter sur un organe essentiel à la vie?

Mais s'agit-il de combattre une paralysie, après avoir remédié à la congestion par les moyens appropriés? je ne conçois pas de moyen plus puissant, plus physiologique, que l'électropuncture; c'est ici que la stimulation nerveuse doit produire et produit en effet les résultats les plus satisfaisans, résultats prévus par le raisonnement et confirmés par l'observation (1).

---

(1) Cette question nous semble loin d'être décidée par le raisonnement et l'observation. Dans le plus grand nombre de cas, la paralysie dépend d'une altération des centres nerveux ou des gros troncs nerveux qui se distribuent à un membre. Qu'attendre dans ces circonstances d'une stimulation portée sur des parties qui ne sont que secondairement affectées?

(N. du R.)